

# Le Polyscope

Volume 44 Numéro 7 - 22 octobre 2010

**Survivre à ses intras sans  
pouvoirs mystiques,  
est-ce possible ?**

**p/2**

# Comment passer à travers la semaine des intras ?

WILLIAM SANGER  
sanger.w@gmail.com

Me voici en train d'écrire l'édito de cette semaine, prenant une courte pause dans mon blitz de révision pré-intra(s). Une sage parole étudiante véhicule le fait qu'être à l'université équivaut à travailler douze heures par jour, sept jours sur sept, deux semaines par session. Approuvé par la rédaction !

La semaine de relâche, ou plus adéquatement rebaptisée semaine de lecture, est tombée à la bonne période pour ne pas crouler sous le retard et la charge de travail accumulée depuis septembre... Imaginez ces pauvres McGilllois qui se font *buster* sur toute la ligne sans avoir de semaine de lecture à l'automne... (raison de plus pour venir à l'Université de Montréal !).

Nous y voici donc. Les gouttes de sueur perlent sur un front qu'essuient des doigts aux ongles rongés par l'anxiété. Le tic nerveux d'une jambe rythme et garde éveillé votre pauvre rédacteur en chef dont le sang n'est plus qu'un amalgame de caféine et de théine (oui, oui, les deux en même temps). Même les plus vaillants d'entre-nous n'y résistent et succombent. Jetez un coup d'oeil en bas de la page 3 pour constater que notre barbare officiel a croulé sous la montagne d'intras des plus tortueux. Tombé sur le champ de bataille de l'érudition universitaire, je lui rend hommage, et pense sincèrement le rejoindre dans ce combat perdu d'avance, mais une fois cet édito terminé.

Je vous propose donc pour cette septième édition du *Polyscope* une petite recette pour surmonter cette période tant redoutée des étudiants, autant des jeunes premiers fraîchement arrivés des CEGEP que des plus aguerris qui cumulent leurs 90 crédits après six sessions des plus laborieuses.

## Régime alimentaire sain

Oubliez vos cinq portions de fruits et de légumes par jour. En temps de crise, il faut aller au plus important. Aussi, pour pouvoir rester éveillé malgré les nuits trop courtes, un savant mélange remplace les traditionnels bière et jus d'orange quotidiens. Une pochette de thé *Earl Grey*, deux cuillérées de votre café soluble et quelques pincées de sucre et c'est parti pour des nuits blanches sans soucis ! En effet, tandis que le café vous *boost* sur le court terme, la théine du thé prévient le crash imminent dû au café, et permet de rester alerte plus longtemps. Le sucre n'étant là que pour atténuer un goût des plus particuliers... Si vous couvrez une petite toux, remplacez le sucre par deux cuillères de miel, et le tour est

joué ! Bon j'arrête là mes suggestions culinaires, histoire de ne pas faire une **di Stasio** de moi-même...

## Musique

Notre chroniqueur automobile qui s'essaie dans le domaine des costumes d'Halloween cette semaine aurait sa petite idée sur la question. Trance, trance, trance. Pour faire un peu plus original, et pour vous évitez des suggestions parsemées de cris en *caps lock*, mon avis personnel se dirigerait vers de la musique bien épique. Avec la musique d'*Inception* en fond sonore, tout devient plus substantiel. Un petit tour du côté de *YouTube* avec les mots clefs *epic music* saura faire votre bonheur.

Attention néanmoins, réécouter une musique « normale » peut paraître fade au début, surtout après un sept jours de trame sonore à la **Hans Zimmer**. Mais avouez tout de même que les problèmes de mécanique des milieux continus passent toujours mieux avec une telle symphonie !

## Sommeil

Des nuits de neuf heures, le tout avant minuit ? Sincèrement, qui a besoin de sommeil ? Dormir, c'est pour les faibles. Et puis c'est comme les révisions. À deux, c'est toujours mieux.

## Solutions avant l'improvisation

Plusieurs méthodes s'offrent à vous. Il y a la traditionnelle *je-me-mets-à-jour-dans-mes-lectures-depuis-le-début-de-la-session-et-il-n'y-aura-aucun-problème-quand-viendra-le-temps-des-intras*, mais si vous êtes en rendus à lire mon édito pour espérer survivre à cette épreuve, alors cette méthode n'est visiblement pas pour vous (ni pour moi, malheureusement).

Passons tout de suite à la partie réservée aux vrais. Méthode dite *de la bouteille*. Si votre examen intra se décline sous la forme de divines questions à choix multiples, alors repérez le ou la 4.0 de moyenne cumulative de la classe, et achetez lui une belle bouteille d'eau. En examen, mettez vous à portée de vue de son bureau, de préférence en arrière d'elle (mettons que c'est nettement plus sexy que la 4.0 soit une fille...). À chaque 5 min, la 4.0 pose la bouteille dans un coin de la table. En haut à gauche pour la réponse A, en haut à droite pour la B, en bas à gauche pour la C, en bas à droite pour la D et finalement au centre pour la E. Méthode indétectable, en autant que la division du temps reste respectée, chaque question correspondant à cinq minutes au cadran de l'horloge.

Qui parle de blitz de révision, parle nécessairement de la dernière nuit blanche avant l'examen. Après une bonne période de procrastination

sur *Facebook*, *Twitter*, *Cyberpresse* et tout autre échappatoire à l'absorption intellectuelle, le nombre d'heure avant l'examen n'est plus que de 12. C'est pas grave, pas d'panique ! La solution, *ne plus dormir* (encore une fois, à ce niveau là, le mal est déjà fait, alors un peu plus, un peu moins...), *réviser* (le mot juste serait plutôt d'apprendre pour la première fois en fait), *apprendre par coeur* et compter sur sa mémoire vive et l'adrénaline de l'examen pour recracher les réponses adéquates. Il paraît que cela fonctionne... à tester dans les jours à venir !

Le code morse reste une méthode des plus traditionnelles et des plus indétectables qui s'offrent à vous. C'est certain que de prouver que votre procédé s'inscrit dans une lignée du développement durable peut être périlleux en - et en -, mais cela reste possible !

## Et si rien ne marche

Et pour celui ou celle qui se présente en offrande devant cette copie d'examen tant redoutée, malgré les bons conseils prodigés au fil de ce texte, il ne reste plus grand chose à faire sinon prendre un stylo et tenter le tout pour le tout. Voici néanmoins un petit palmarès des attitudes de champion à adopter dans le cas de plantage absolu, histoire de rester cool jusqu'au bout.

- Prendre un air de réflexion intense, secouer une **Magic 8 Ball** et cocher avec conviction la réponse obtenue, tout en regardant le prof dans les yeux ;
- Même conseil que précédemment, mais avec un pendule ;
- Dès que le professeur vous remet la copie d'examen, mangez la ;
- Venir en examen complètement saoul (complètement saoul = pleurer en réclamant sa mère à un moment donné) ;
- Si un chargé de cours vous surveille, lui poser discrètement une question avec un billet de 50 \$ dans la main. Pour un professeur, mettre un 0 supplémentaire au montant. Si le professeur possède une chaire de recherche, 1000 \$ est un minimum... ;
- Pour un maximum de classe, rendre l'examen après seulement 25 minutes, le nez levé, avec une bouteille de champagne à la main ;
- Quelques minutes après le début de l'examen, courez depuis le fond de la salle jusqu'au bureau du surveillant en haletant « Ils m'ont trouvé, je dois quitter le pays ! » et partez.

Sur ce, courage, la session est déjà rendue à sa moitié. Pour vous remonter le moral, mettez la musique *The Final Countdown* en vous rapellant que les horaires des examens finaux sont déjà sortis !

VOLUME 44, N°7

SOMMAIRE

## # Attaque - Contre-attaque [4]

Confrontation au sommet entre notre barbare et **Maman Laura** à propos du projet Noise. Vous ne connaissez pas ? Ça va faire du bruit !

## # Automophile orange [5]

Orange, couleur officielle de l'Halloween, Matt troque ses 975 chevaux vapeurs pour une poignée de bonbons. Ça ne fait pas de mal, moins de bruits pour les oreilles, bonheur au ventre, et puis... orange, ça fait tellement 2008 pour le Scope !

## # Culture [6-7]

**Ghislain Poirier** préside la 5<sup>e</sup> édition de son *Karnival*, musique indienne, semaine complète avec l'**OSM** et retour du cirque dans les pages culture, tel est le programme de cette édition !

## # Nerfs en sphère [8]

Avec une infiltration au **Délit** de McGill, on ne pouvait espérer mieux de la part de notre chevelu bouclé. Dossier sur le barrage de la Romaine.

## # Entrevue [9]

Rendez-vous avec **Simon Vaillancourt** de chez *Cisco Systems*.

# double pizza®

## 514 343-0-343

5002 QUEEN MARY  
**10% SUR  
\$ 100 ET PLUS**

**TOUJOURS  
21  
POUR**

1453 VAN HORNE  
**SPÉCIAUX  
POUR ÉTUDIANTS**

### LIVRAISON GRATUITE

### # CANCRE EN CHEF

Francis-Olivier LeBlanc

### # TOUJOURS EN ÉCHANGE

William Sanger

### # LA PARISIENNE DU GROUPE

Laura Beauchamp-Gauvin

### # CORREKTEURS

Laura Beauchamp-Gauvin

### # EN RÉVISION

Héloïse Auger  
Mathieu Bonin-Salvo  
David Bonnet  
Anabel Cossette Civitella  
Tomasz Drake  
Jean-Élie Fontaine-Lagrand  
Jean-Baptiste Garreau  
Ngui Kenfack  
Alexandre Luca  
Daniel O'Brien  
Raphaëlle Occhietti  
Loris Pennacchioli  
Kaline Saad  
Philippe Sawicki  
Guillaume Tyteca

### # R.I.P.

Notre moyenne cumulative  
Nos intras  
Nos heures de sommeil

### # CONTACT

Case postale 6079  
Succursale « Centre-ville »  
Montréal (Québec)  
H3C 3A7  
Tél: (514) 340-4711 #4645  
Fax: (514) 340-4986  
direction@polyscope.qc.ca  
http://www.polyscope.qc.ca

### # PUBLICITÉ

Accès Média  
[www.accesmedia.com](http://www.accesmedia.com)

### # IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

### # DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope.

Articles : [article@polyscope.qc.ca](mailto:article@polyscope.qc.ca)

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

## INCOHERENCE SOCIALE

## — BELLES BOULES...

FRANCIS-OLIVIER LeBLANC  
francis-olivier.leblanc@polymtl.ca

À moins que vous ayez moins de 15 ans, j'imagine que vous avez travaillé cet été. Pour ma part, j'ai dû faire une recherche d'emploi à la fin de la session d'hiver, car je n'ai pas repris mon ancien emploi. C'est par un contact que j'ai trouvé mon travail d'homme de cour dans une compagnie de construction. J'ai quand même dû faire le tour des sites d'emplois comme *Jobboom* ou *Emploi-Québec*. Je n'avais pas trop de critères, je voulais surtout que ce soit payant pour compenser mon voyage en Afrique de l'été passé (je le plug parce que je reviens parfois là-dessus dans mes chroniques). Bref, en cherchant j'ai trouvé quelque chose de très drôle. Une offre d'emploi, 6 en fait, pour un(e) clairvoyant(e). Ça perd un peu son cachet ésotérique non ?

Là vous lisez la chronique du gars probablement le plus blasé sur ces affaires-là. Peut-être qu'un jour on l'expliquera mieux et que je passerai pour un arriéré comme ceux qui traitaient de sorcières les femmes qui avaient les cheveux roux ou n'importe quel prétexte pour immoler quelqu'un. Mais disons que je suis peu ouvert d'esprit pour ces niaiseries suceuses de cash de BS (oups). Ce n'est pas censé être un don, d'être voyant ? Comment peut-il y avoir assez de gens qui ont ce don pour faire

du recrutement de masse comme ça. J'ai été raide avec mon histoire de BS, mais j'ai beaucoup de difficulté avec les gens qui profitent de l'ignorance, de la faiblesse ou de la naïveté des gens. C'est vendre de l'espoir et du rêve, mais sans garantie. C'est s'apitoyer sur son sort et donner son « destin » (j'ai beaucoup de misère avec ce mot) dans les mains d'un escroc au téléphone et dans ce cas, le destin c'est un numéro de carte de crédit.

J'ai de la difficulté avec le mot destin parce que je trouve que c'est un mot de paresseux. Un mot pour ceux qui n'ont pas les couilles d'influencer leur vie. En se disant que le destin est déjà écrit, c'est trop facile. C'est simplement un point de vue de la vie différent, mais je trouve que c'est passif. Ce que j'aime de la vie c'est les nouveaux défis, les nouvelles émotions, les nouvelles expériences, apprendre et découvrir, bref stimuler mon cerveau. Pour que j'aie du plaisir dans la vie, je l'influence. Je ne la mets pas entre les mains du destin ou de **madame minou**.

Parenthèse. Avez-vous déjà vu à V (feu TQS) **madame minou** lorsque vous revenez de veiller et que vous trempez votre trip de bouffe dans un verre de lait ? Une vieille plissée en pyjama de léopard entourée par sa horde de grosses toutes trempes ! (Ah je suis tellement vulgaire et rempli de préjugés). On dirait **Jean Charest** qui n'est pas capable d'avoir

de la crédibilité s'il n'est pas entouré par 6 moutons. Fin de la parenthèse.

Je vous épargne donc mon curriculum, mais si je suis rendu où je suis dans ma vie c'est parce que j'ai fait les actions pour en arriver là. J'ai pris mes couilles en mains. Non pas que j'aie une vie si exceptionnelle, mais je n'ai pas beaucoup de « j'aurais donc dû ». Du moins, je n'en ai pas depuis que j'ai adopté cette philosophie de vie. Bon, **Effo** (ça c'est moi)... arrête donc de faire ton **Gandhi** qui sait comment ça marche la vie. Non je l'apprends chaque jour. Avec des embuches et beaucoup d'obstacles. J'essaie de me relever et de me battre pour continuer. Comme ça quand je réussis, c'est aussi grâce à moi.

On ne s'en rend pas compte parce que quand on étudie en ingénierie, on côtoie des étudiants en ingénierie et quand on est à l'université, on a un minimum d'argent et on côtoie d'autres personnes avec un minimum d'argent. Minimum parce que c'est définitivement faux que l'éducation est gratuite au Québec. Elle est bien moins dispendieuse qu'aux États-Unis certes, mais elle n'est pas gratuite et il ne suffit définitivement pas que de bonne volonté et de travail acharné au cégep pour se rendre à l'université.

Bref, lorsqu'on est sur le BS et qu'on a toujours habité à Verdun, on côtoie des gens sur le BS à Verdun. Où

je veux en venir, c'est que ce n'est pas si évident pour tous de s'instruire, d'avoir un jugement critique et des opinions claires. Quand toute ta vie, les seuls stimuli que tu as eus c'est tes parents qui criaient parce qu'ils ont gagné au vidéo poker et qu'ils passent leur gain en bière, cigarettes et **madame minou**... eh bien malheureusement, tu crois que c'est comme ça qu'on s'amuse dans la vie et tu te laisses embarquer dans n'importe quelle gamique. Pour en revenir aux clairvoyants, je crois avoir trouvé c'est quoi leur don. C'est d'être capable d'exploiter l'ignorance et le désespoir des gens qui n'ont pas eu la force de lutter pour influencer leur avenir.



En haut: Maurits C. Escher qui avait une fixation pour les boules de cristal

En bas: une fixation moins approfondit des boules de cristal

## The Social Network

### Une version incomplète des origines de Facebook

TOMASZ DRAKE  
tomasz.drake@polymtl.ca

Le jour de la sortie du film *The Social Network*, **Mark Zuckerberg**, le fondateur et PDG de *Facebook* a fait une déclaration lors de son passage à l'émission **Oprah**: Il allait faire un don de 100\$ millions aux écoles publiques de la ville de Newark au New Jersey. En 1995, les écoles de Newark avaient officiellement été déclarées défaillantes par l'état et le système d'éducation avait besoin de restructuration. Peu de gens ont questionné la nécessité de son geste mais plusieurs ont questionné ses motifs et la coïncidence de date entre la déclaration et la sortie du film. Le geste altruiste plutôt flatteur à l'image de Mr. Zuckerberg semblait être une sorte de réparation d'avance aux dommages que le film allait lui causer. En effet, lorsque le film est sorti, plusieurs ont critiqué la représentation de Mark Zuckerberg dans le film. **Lubos Motl** sur son blog *The Reference Frame* a écrit: « Le seul visionnement de la bande annonce est suffisant pour voir que le fondateur principal, Mark Zuckerberg, sera présenté comme un salaud. »

Mark Zuckerberg lui-même a signalé son mécontentement en disant qu'il n'irait pas voir le film. Malgré ces cris de mécontentement et le sentiment général des critiques que le film pourrait causer des dommages à l'image de *Facebook* et de ses fondateurs, ceci n'est pas le cas. Au contraire, le film glorifie le site et ses débuts en omettant certains faits dommageables à la réputation de Mark Zuckerberg et *Facebook*.

#### Le conflit Winklevoss-Zuckerberg

Si le but du film était de questionner le leadership de Mark Zuckerberg ou de créer un nouveau débat autour la légitimité des débuts de *Facebook*, certains événements qui ont eu lieu en mai 2004 à **Harvard** auraient dû être présentés. Peu de temps après que Mark Zuckerberg ait fondé *TheFacebook.com* en février 2004 lorsqu'il était étudiant à Harvard, trois autres élèves ont accusé Zuckerberg de leur avoir volé leur idée de réseau social. Les trois élèves étaient les deux frères **Winklevoss** et leur partenaire d'affaires **Divya Narendra**. Cet événement est montré dans le film *The Social Network* mais certaines spécifications ont été omises. Le film ne mentionne pas que les Winklevoss

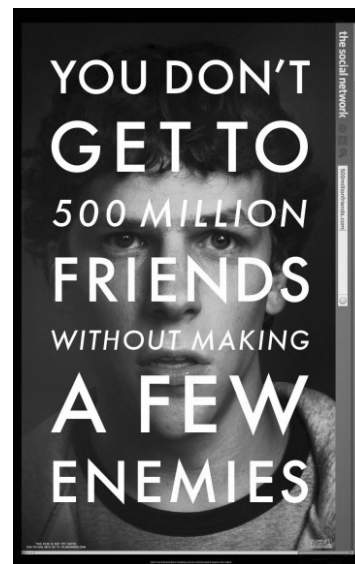
ont approché le **Crimson**, le journal étudiant de Harvard, et ont fait paraître un article qui présentait leurs accusations contre Mark Zuckerberg. En voyant l'article dans le *Crimson* qui l'accusait de vol de propriété intellectuelle, Zuckerberg a voulu en savoir plus sur les échanges entre les Winklevoss et l'administration du journal étudiant.

#### Le Harvard Crimson hacké

Pour obtenir ces informations additionnelles, les comptes de courriel des chroniqueurs du *Crimson* étaient des cibles parfaites. D'après le site web *BusinessInsider.com*, en 2004, Zuckerberg a utilisé un registre des ouvertures de sessions échouées de *TheFacebook.com* pour trouver les mots de passe des comptes de courriel des chroniqueurs du *Crimson* de Harvard. Il a ensuite illégalement accédé aux comptes de deux chroniqueurs du Harvard *Crimson* pour lire les échanges qu'ils avaient eu avec les frères Winklevoss. D'après **Kevin Bangston**, un avocat que *BusinessInsider.com* a rencontré en entrevue, le geste duquel Zuckerberg est accusé est une offense qui enfreint les lois qui protègent la confidentialité des internautes et qui contrôlent la fraude informatique. Ce

fait seul était infiniment plus dommageable à la réputation de Zuckerberg que toutes les autres informations incluses dans le film.

En fin de compte, malgré ce que certains commentateurs affirmaient, *The Social Network* n'était pas une importante remise en question du caractère de Mark Zuckerberg et de sa capacité à diriger *Facebook*. Les faits présentés dans le film étaient une version diluée des événements qui se sont produits lors du conflit légal entre les **Winklevoss** et **Zuckerberg**. Le film aurait commencé un débat plus intense si tous les faits avaient été inclus.



LA TRÈS POINTILLEUSE  
LAURA BEAUCHAMPS'HABILLE CHAQUE  
MATIN SELON UN  
DRESSCODE STRICT ET  
CONSERVATEURLAURA BEAUCHAMP-GAUVIN  
laura.bgauvin@gmail.com

Le projet Noise est un projet qui fait, littéralement, beaucoup de bruit du côté de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal. En effet, l'initiative du service de police de la ville de Montréal a causé toute une commotion dans le monde des bars et des clubs situés dans le quartier.

Bien sûr, comme dans toutes les situations, il y a deux côtés à la médaille, et c'est pourquoi il est important de préciser que le maire Luc Ferrandez n'a évidemment pas l'intention de « tuer la vie culturelle nocturne montréalaise », comme certains le disent si bien.

Avez-vous déjà eu trois intras en trois jours, deux travaux de session à remettre la même journée ou juste une (des) vraiment longue(s) soirée(s) de travail dont la dernière en date fini finalement par se terminer aux alentours de 2h du matin, les yeux fatigués devant votre écran d'ordinateur qui, à cause de la dite fatigue, est maintenant devenu double. Et à ce moment-là, ce moment de totale et pure fatigue, le moment parfait pour enlever ses écouteurs de musique spécialement choisie pour ses propriétés motivantes et pour se laisser tomber sur le lit et dériver, lentement mais sûrement, vers le doux monde de Morphée, à ce moment-là, ça commence : le combat ultime entre vous, vos oreilles et vos bouchons contre le reste de l'Univers qui lui, il en a rien à foutre que vous soyez épuisé, il veut juste faire la fête jusqu'à l'heure la plus tardive possible, et ce préférentiellement précisément de l'autre côté de la rue d'où se situe votre fenêtre de chambre. Puisque c'est bien connu qu'il n'y a jamais un meilleur endroit pour faire la fiesta que celui-là. Si vous êtes chanceux, c'est la première fois cette semaine, si vous l'êtes moins, eh bien c'est la quatrième.

# Attaque — Contre-attaque

## LE PROJET NOISE

Dans quelques-uns des derniers numéros du *Polyscope* (les numéros 2 et 3, exactement) a été abordé le projet Noise, une initiative du poste de quartier 38 du service de police de la ville de Montréal (SPVM) et de la mairie de l'arrondissement du Plateau Mont-Royal. Il consiste en somme à l'augmentation drastique des amendes contre le bruit excessif, notamment pour les propriétaires de bars et de clubs pour qui elles peuvent monter jusqu'à 12 000 \$. Suite à cette annonce, le DJ montréalais **Ghislain Poirier** a publié une lettre ouverte aux maires **Gérald Tremblay** et **Luc Ferrandez** sur son blogue et les a accusés de « tuer le poumon musical de Montréal ». Le maire, quant à lui, maintient sa position en affirmant que les citoyens ont droit à un environnement paisible.

Qui a tort, qui a raison ? Seul le temps nous le dira. Mais en attendant, le *Polyscope* est fier de vous présenter la première édition qui deviendra, on l'espère, une tradition, d'un débat sur papier inspiré du journal étudiant de la société d'ingénierie de l'Université de Waterloo en Ontario, l'*Iron Warrior*, et de son « Point Vs. Counterpoint ». Il est à noter que les textes présentés ici ne sont que pour votre divertissement et qu'ils ne représentent pas nécessairement la position de leur auteur ou du journal.

## Pour ou contre le projet Noise ?

POUR

CONTRE

LE TRÈS MÉTALLEUX  
ALEX LUCATIENT UNE BASSE DE  
FAÇON VIRILE  
DANS LE BUT  
D'ÊTRE MÂLE

ALEXANDRE LUCA

alexandre.luca@polymtl.ca

Et vous êtes là, étendu sur votre lit, à vous faire vibrer par la basse trop boostée d'une quelconque musique et à vous demander d'abord à quelle heure est-ce que vous allez enfin pouvoir dormir, et ensuite pour quelle raison exactement est-ce que vous avez décidé de venir habiter sur le Plateau. Pour y vivre. Pour y manger, y sortir entre amis dans un bar juste boire une bière pour le fun ou encore aller voir un show de musique d'un band qui jusqu'à la semaine passée jouait dans son garage, y revenir chez soi prendre un café et enfin, y dormir. Pourquoi est-ce que toutes ces activités devraient être incompatibles ? Pourquoi ne pourrait-on pas écouter un show de musique au Divan Orange sans qu'une énième plainte contre le bruit soit émise, entre autres, par les résidents qui veulent et doivent dormir ? Puisque la méthode actuelle ne semblait pas donner une assez bonne raison aux propriétaires de salles pour qu'ils fassent les ajustements nécessaires en matière d'isolation du bruit, le SPVM a décidé d'augmenter (considérablement) les amendes visant les établissements qui ne respectent pas les normes. S'en suivit, et c'est compréhensible, une indignation collective de la part du milieu de la musique et des bars.

Si votre coloc (avec ou sans (e), moi je ne porte pas de jugements) décide de blaster du Justin Bieber à minuit le soir dans la pièce d'à côté, vous n'auriez pas envie d'aller lui dire de mettre des écouteurs ? (Après avoir appelé Alex Luca à la rescousse pour qu'il lui savate la tronche, évidemment).

La dernière chose à déterminer est où se trouve la limite entre le raisonnable et le « maudits punks, dégagez de sur mon gazon ! » en brandissant sa canne depuis sa chaise bercante sur son balcon.

Mettons les choses au clair : il est ridicule de penser que le Plateau Mont-Royal puisse être un arrondissement résidentiel comme les autres. C'est sain, pour une ville, d'avoir des quartiers plus enflammés, plus nocturnes. Ça serait terrible si l'entièreté de Montréal ressemblait à Beaconsfield niveau vie culturelle, non ? Cette vie urbaine, que la mairie du Plateau le veuille ou non, passe entre autres par l'arrondissement du Plateau Mont-Royal.

Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de visiter la page du SPVM traitant du projet Noise, mais à lire ça, on a presque l'impression de lire un communiqué de presse d'un organisme caritatif. Pourtant, on place dans les mains de policiers un outil capable de faire fermer, peu à peu, le poumon culturel montréalais, et on leur demande d'en faire usage avec discernement. Quelle phénoménale initiative. Autant donner à un enfant obèse un énorme gâteau, et lui demander de ne jamais y toucher. Est-il nécessaire de rappeler que, peu importe le pays ou le domaine d'application, ça ne vise pas le SPVM spécifiquement, on pleut sous les exemples d'abus de pouvoir, notamment et particulièrement chez les forces de l'ordre ? On leur offre cette chance sur un plateau d'argent. Et en termes de discernement sur la pollution auditive, je ne suis pas sûr que je fasse confiance à un policier qui vient d'avoir une mauvaise journée ou qui a un peu l'envie de s'imposer.

Ce qui est catastrophique, aussi, c'est que dans cet arrondissement, ce ne sont pas les salles de spectacles immenses qui sont

à risque, mais bel et bien les petits établissements. Ce sont ces petits établissements qui permettent à la vie culturelle de Montréal de s'épanouir en permettant à des groupes underground de se produire en spectacle. C'est carrément à contre-sens du message des investissements massifs en culture qu'on largue à gauche et à droite. La culture, c'est bien plus que de financer le prochain album des 3 Accords. C'est d'entretenir l'émergence de la créativité. Et ce n'est pas en égorgeant financièrement le Divan Orange parce que matante à côté voulait entendre une mouche voler que Montréal va garder sa réputation de berceau artistique.

Cette tendance d'embourgeoisement du Plateau Mont-Royal ne me plaît pas du tout. Pourquoi habiter dans ce quartier si ce n'est pas pour profiter de sa vie culturelle phénoménale ? De son ambiance énergisante ? En quelque part, si ta plus grande espérance immobilière est d'entendre le bruit des tondeuses le matin et de regarder ta rue vide à 21h parce que tout le quartier est allé se coucher, ce n'est pas sur le Plateau Mont-Royal que tu devrais habiter, point. Montréal dispose de suffisamment de banlieues pour te satisfaire. Luc Ferrandez, maire du Plateau, a indiqué que cette loi était instaurée afin d'éviter que les rues du Plateau ne se vident de leurs piétons. Si on continue à matraquer la vie nocturne du Plateau ainsi, c'est pourtant exactement ça qui risque d'arriver.



# Suggestions de déguisements « phoqued-up »

MATHIEU BONIN-SALVO

Chronique auto remise à plus tard.

L'Halloween est une de mes fêtes préférées. C'est la seule journée de l'année où les gars peuvent se déguiser en fille sans se faire traiter de travestis et où les filles peuvent enfiler des costumes très « légers » sans se faire traiter de, euh... femme très libertine. Pour moi, c'est également l'occasion de laisser libre cours à son imagination et d'être créatif. Pour les gars qui seraient en panne d'originalité, n'ayez crainte : j'ai quelques suggestions de costumes pas piquées des vers pour votre party d'Halloween. Malheureusement mesdames, la seule affaire que je puisse suggérer est que vous trouviez une alternative féminine aux costumes que je vais énumérer. Ça pourrait d'ailleurs être très créatif aussi...

## James Bond

Un de mes costumes préférés : ça respire la classe, beaucoup de classe. Il est simple à réaliser aussi : il suffit d'un complet noir, d'une chemise blanche et d'un nœud papillon noir. [Parenthèse professionnelle obligatoire : si vous n'avez pas de complet, il serait temps que vous fassiez un tour dans une boutique : il s'agit d'un outil de réseautage essentiel pour votre carrière.] En fait d'accessoire, un pistolet en plastique suffit. Faites toutefois attention à ce que votre arme soit visiblement fausse (ex : bout en plastique rouge), car un objet réaliste peut faire réagir bien des gens, en particulier les portiers et les policiers. Geste obligatoire dans un bar : commander un martini « shaken, not stirred » (secoué, non remué). Comme dirait M. Bond : « Perfect ».



De haut en bas :  
Un haineux costume de goth/emo. Crédit photo : Wikimedia  
Un hipster type. Crédit photo : Radio-Canada

## Emo/Goth

Rien ne dit « fuck la société » aussi fort et net qu'un accoutrement de *emo* ou *goth*. Sérieusement, lorsque je me suis déguisé en *goth* l'année passée, les passants n'arrêtaient pas de me dévisager. Même un VRAI travesti sur la rue Sainte-Catherine m'a regardé de travers ! Si la réussite d'un costume est basée sur son réalisme, j'aurais eu 100 %, car je ne me rappelle plus combien de fois on m'a demandé si j'étais réellement gothique... La base de ce costume est un pantalon noir agencé d'un t-shirt de *death métal* (**Metallica** c'est tellement mainstream). Il vous faut également un *trench-coat* noir : sinon, un kangourou (*hoodie*) noir fait également l'affaire. Teignez vos cheveux en noir et appliquez de la poudre noire sur vos yeux pour ajouter de l'effet. Certains accessoires augmentent le niveau de réalisme : bracelets avec des pics, gants en cuir ne couvrant pas les doigts, bottes d'armée noires, etc. La cerise (noire) sur le sundae : une application sans modération de rouge à lèvres noir et de polnis à ongle noir. Ainsi, plus personne ne se fera de doute quant à votre haine du monde.

## Hipster

J'ai eu l'idée de ce déguisement en regardant un 6-pack de *Pabst Blue Ribbon*. Tellement ironique ! Ces indignes descendants des générations *beatnik* et *hippie* sont parmi les personnes les plus moqués de la blogosphère, à voir l'apparition de « memes » sur Internet et de *webcomics* comme *hipsterhitler.com* (à voir absolument !). Bref, ce déguisement est underground et obscur, alors je doute que vous en ayez entendu parlé... Donc, il vous faut une paire

de jeans très serrée (lire « skinny »), un t-shirt « vintage » ou un v-neck de chez *American Apparel*, un blazer (ou un kangourou) et bien sûr, la casquette de camionneur ou le chapeau *Fedora* (chapeau des années 1950). En fait d'accessoires, des lunettes avec ces énormes montures en plastique et le 6-pack de *Pabst Blue Ribbon* sont fortement recommandés. Si la situation vous le permet, arrivez à votre party d'Halloween en BIXI ou en vélo à une vitesse : il s'agit du moyen de transport préféré du hipster. Si vous voulez encore plus d'inspiration, je vous recommande d'aller faire un tour à *Hipsterville* au Mile-End, ou tout simplement consulter la section mode du magazine *Nightlife*.

## Droogie

Aimez-vous la violence ? Mais aimez-vous vraiment la violence ? Autant qu'Alex et ses droogies dans *Orange Mécanique* ? Si l'ultra-violence en groupe vous plaît, alors ce costume de droogie est tout indiqué pour vous et vos sanguinaires acolytes. Car en effet, il s'agit d'un costume idéal pour les groupes de 4 individus. Il vous faut donc des pantalons, une chemise et des bretelles, tous blancs. Un chapeau melon noir est recommandé, ainsi qu'une canne noire et des bottes de cuir noires. Pour être fidèle à l'habillement des personnages du film, il est obligatoire de mettre une coquille (« jack-strap ») par-dessus le pantalon. Et si vous portez Alex, vous devez appliquer du mascara sur les cils de votre œil droit. Maintenant que vous avez pris tout cela en note, vous avez maintenant le droit de boire du lait « spiké » aux narcotiques, tout comme Alex et ses droogies.

## Noble romain

Les infâmes orgies romaines dignes de celles de l'empereur **Caligula** vous manquent ? Qu'à cela ne tienne, déguisez-vous en noble romain ! La base de ce costume est une toge. Vous en n'avez pas ? Ce n'est pas grave, vous pouvez en confectionner une avec des draps de lits ou même des rideaux de douche ! Pour des instructions détaillées pour la confection de votre toge, je vous suggère fortement d'aller voir la vidéo « How to make a toga (4 different ways) » : très instructif ! Libre à vous d'ajouter des accessoires, comme des sandales, une couronne de lauriers : utilisez votre imagination pour une fois !

En conclusion, il y a plusieurs costumes originaux que vous pouvez faire avec un investissement léger, et quand même impressionner la galerie. Internet est d'ailleurs une source intarissable de suggestions. Ainsi, il est nullement nécessaire d'imiter ces *freaks* de *furries* et de dépenser des milliers de dollars pour un « fursuit ». Restons raisonnables (et sains d'esprit) quand même...



Vive l'ultra-violence : Alex et ses droogies. Crédit photo : Warner Bros

## OBJECTIF DE LA CAMPAGNE POLY-CENTRAIDE 2010 : 75 000 \$

Cette année encore, Poly-Centraide et ses bénévoles vous invitent à participer aux activités de collecte de fonds de la campagne :

- Dîner spaghetti : le 28 octobre
- Billets en vente les 19 et 26 octobre (5 \$)
- Table des arts et artisanats : semaine du 15 novembre
- Bingo : le 23 novembre, billets en vente en novembre (10\$)

Surveillez les publicités qui seront affichées tout au long de la campagne car plusieurs autres activités seront offertes.

Les bénévoles de la campagne Poly-Centraide vous remercient au nom des 360 organismes supportés par Centraide venant en aide à plus de 500 000 personnes dans le besoin.



**Centraide**

Doris McNeil  
Retraitée

Coordonnatrice de la Campagne Poly-Centraide 2010

## Étude efficace et préparation aux examens

Conférence et atelier d'information pour l'amélioration des habiletés d'apprentissage qui visent à fournir aux participants divers moyens de développer un ensemble de compétences essentielles à une activité scolaire satisfaisante et plus agréable.

Cette semaine, la conférence traitera d'ÉTUDE EFFICACE, MÉMORISATION ET PRÉPARATION AUX EXAMENS :

- Comment établir un programme d'étude efficace ?
- Comment améliorer votre concentration lors de l'étude ?
- Comment favoriser le passage des informations de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme ?
- Pourquoi éviter le bachotage (étude de dernière minute) ?
- Comment bien résoudre les problèmes et exercices ?

Ces conférence et atelier s'adressent autant à des étudiants voulant améliorer un rendement déjà satisfaisant qu'à ceux ayant un fonctionnement plus problématique.

La conférence se tiendra jeudi le 28 octobre à 12h30 au local B-311 et un atelier pratique suivra à 13h45 au local B-315.

Comment s'y inscrit-on ?

Aucune inscription n'est requise. Et c'est gratuit!

Chaque conférence et atelier forment un tout et bien qu'il y ait une continuité dans la matière, il n'est pas nécessaire de suivre la série au complet. Présentez-vous simplement au local pour l'atelier qui vous intéresse.

Vous trouverez sur le site de l'encadrement virtuel le contenu des conférences et ateliers et l'horaire : <http://www.polymtl.ca/encadrement/atelier/>

# Karnival v.5

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

Après des premières éditions distribuées au rythme des saisons, les soirées *Karnival* de **Poirier** se font désormais plus fréquentes avec un calendrier révisé d'un événement par mois.

Toujours selon la formule habituelle, l'événement met en vedette **Poirier** et ses collaborateurs habituels **Face-T** et **Boogat**, en plus de deux invités spéciaux appelés à présenter une sélection de leur cru tirée des registres où ils excellent. Cette fois-ci, se sont **Voionoco** et **Tasha Rozez** — DJ de Montréal et souveraine du dancehall du royaume de Toronto, respectivement — qui sont venus supporter le producteur montréalais dans son entreprise mensuelle.

Sans pareil pour attirer devant lui le public qui se faisait discret quelques minutes à peine auparavant, **Poirier** a su assembler une fois de plus une foule sur le plancher du *Belmont*, comme s'il invitait les fidèles à une messe de basses fréquences à saveur tropicale. Dès les premiers *beats* crachés par les haut-parleurs et jusqu'à la fin de son *set*, on sent qu'une certaine confiance familière s'installe entre l'artiste et son public, qui se laisse guider à travers une sélection de compositions classiques aussi bien que plus récentes. Confiance

récompensée par quelques nouveautés, comme la pièce *Jumbo*, issue de la collaboration entre le producteur et son MC, dont le premier album paraîtra d'ici au début de 2011. Réception plus que positive à ce nouveau morceau de la part de tous ceux présents, tout aussi vive que celle réservée aux performances de **Mikey Dangerous**, venu interpréter quelques pièces au micro.

Outre les artistes invités à se produire derrière la console lors de cette soirée, il est impossible de ne pas mentionner la performance de **Lady Splitz**, couronnée reine montréalaise du dancehall en 2006 pour son talent à mettre une ambiance toute caribéenne dans une salle par son déhanchement et ses figures. Performance qui constitue d'ailleurs une transition toute naturelle vers le *set* de la torontoise d'origine jamaïcaine **Tasha Rozez**.

C'est un véritable voyage dans les Antilles qu'elle a offert aux montréalais en effectuant la démonstration devant public de ce qu'est un *soundsystem* jamaïcain. Bien plus qu'un *set* de DJ, c'est une véritable expérience physique que l'ambassadrice du dancehall et du reggae a offert à la foule venue s'agiter au *Belmont*. Toujours en communication avec son public par le micro pour tâter son pouls, **Rozez** progresse à travers sa sélection toute en nuances et en rythmes de la même façon qu'un repas à plusieurs services.

Seule dame dans le domaine presque exclusivement masculin de la culture *soundsystem*, elle débute par quelques amuses-gueule pour préparer le public et le mettre en appétit pour le repas principal qu'elle a cuisiné avec attention en préparation de ce moment. Après quelques étirements réglementaires des membres sur le plancher de danse, on se dégoûte rapidement et on se découvre une soudaine faim pour une bonne portion de dancehall, le plat principal du repas préparé par **Rozez**.

Les gens sont prêts à s'attaquer aux pièces qu'on leur sert, et sont menés sur un crescendo de *beats* qui les contraignent à se *shaker* le *booty*, sans même le réaliser. Une fois cette volumineuse portion de rythmes jamaïcains absorbée, on se sent rassasié par un service de dancehall bien mesuré pour satisfaire même l'appétit le plus vorace. Un service accompagné d'un dernier couvert de basses bien grasses servies par **Poirier** et son MC **Face-T**, qui reviennent sur scène pour servir un dernier couvert de *Wa-la-la-leng* sauce dubstep, dressé à la façon **Rusko**.

La prochaine édition du *Karnival* se tiendra le 12 novembre au *Belmont*, avec comme invité spécial **J-WOW** du groupe portugais **Buraka Som Sistema**. Le DJ montréalais **Rilly Guilty** sera également de la partie pour présenter une sélection de pièces toujours aussi aiguisées.



Lady Splitz, ex-reine montréalaise du dancehall. photo : Philippe Sawicki

## Atelier de création de l'ÉNC

ALEXANDRE GALLIEZ

alexandre.galliez@polymtl.ca

La *TOHU* a présenté le dernier atelier de l'**École Nationale de Cirque**. Cet *Atelier de recherche et de création* permet à six jeunes diplômés ou finissants de vivre l'expérience complète de la création d'une œuvre de cirque contemporain. Ils sont encadrés par un concepteur et metteur en piste qui les aide à exploiter leurs idées. Ce spectacle est donc la récolte d'idées qui ont germé en toute liberté au cours de l'année. Il permet l'exploration de différents types de prise de risques — techniques, physiques et émotifs. L'Atelier est donc une sorte de *work-in-progress* qui offre la possibilité aux jeunes artistes d'innover dans la présentation et dans leur rapport à leur discipline.

Cet *Atelier*, intitulé *Ich bin... Fin de party*, a pris ses racines en août dernier, pendant un séjour de trois semaines à Buenos Aires en compagnie du *Circo Polo* et sous la conception de Peter James. Ces six étudiants ont ensuite joué leur spectacle à la *TOHU* avant de le présenter du 26 novembre au 5 décembre prochain au *Salzburg Circus Winterfest*.

*Ich bin... Fin de party* raconte l'évolution de ces six personnages, en quête d'un absolu. Au fur et à mesure du spectacle, ils vont bâtir leur propre personnalité en suivant un parcours initiatique pour

finir par oser être eux-même. En plus du théâtre bien présent dans ce cirque contemporain, on retrouve deux numéros de trapèze et cerceau ballant en parallèle, une belle performance de monocycle et de nombreuses acrobaties.

Les *Ateliers de création* de l'**ÉNC** sont de belles occasions pour les amateurs de cirque de voir un autre genre de spectacle. Au lieu d'une création basée principalement sur des acrobaties spectaculaires, celle-ci laisse une belle part à l'interprétation. Certes, on retrouve de solides prestations, mais elles sont orientées de manière à servir le développement et l'imagination. Ce spectacle laisse aussi la chance de voir des numéros très simples placés dans une scénographie épurée.

### Prochain spectacle à la TOHU

Les spectacles se suivent mais ne se ressemblent pas. Après cet *Atelier de création*, la *TOHU* accueillera **James Thiérrée** pour son spectacle *RAOUL*, qui se déroule dans un monde magique où plusieurs disciplines se mélangent. Encensé par la critique en France, **James Thiérrée** sera à la *TOHU* du 20 au 30 octobre pour son seul arrêt au Canada. Pour les étudiants, le spectacle sera proposé à 15 \$ (avec présentation de votre carte étudiante) pour les représentations du 26 et 27 octobre. Alors ne manquez pas cette occasion de voir en spectacle le petit fils de **Charlie Chaplin** !



photos : Alexandre Galliez

# Boulez, Bruch, Mahler à l'OSM

RAPHAËLLE OCCHIETTI

raphaelle.occhietti@umontreal.ca

L'arrivée du maestro **Kent Nagano** comme directeur musical de l'**OSM** est probablement un des événements culturels les plus importants qu'ait pu connaître Montréal ces dernières années. Car la capacité du chef d'orchestre à sensibiliser les Québécois à de nouvelles expériences musicales est prodigieuse.

Tout varié que soit le bagage culturel des Montréalais, il n'en reste pas moins que notre « oreille » ait été formée différemment de celles des Européens par exemple. **Kent Nagano** sait donc s'adapter avec une humanité surprenante à ce public bigarré. Car il ne possède point le simple rôle de confirmer nos goûts musicaux, mais bien celui de les ouvrir à l'inconnu. N'est-ce pas là la preuve d'un grand chef d'orchestre que celui capable de vous faire voyager au-delà des terres musicales déjà connues?

Humanité disais-je. Effectivement, nul ne s'imaginait ce soir-là aller rire dans la salle de la *Place des Arts*. Et pourtant! Le public a ri comme s'il s'entretenait au cours d'un repas d'amis avec le chef d'orchestre. Nous donnant des pistes pour aborder la musique de **Boulez** (trois couches qui se répondent, se fragmentent, se complètent, comme le pâté chinois) d'une façon à la fois ludique et ancrée dans nos référents communs, il n'y avait assurément pas de meilleur moyen pour nous donner envie de nous immerger dans cette musique particulière. Je n'aurais personnellement rien « compris » ou senti de cette œuvre si le chef d'orchestre ne nous avait pas aimablement conseillé des pistes d'écoute. Que vous dirai-je de plus? **Boulez** fut intense, nous accrochant au coin des

archets, nous plongeant dans une concentration hypnotique aux rythmes fluides ou se percutant entre eux. Une écoute délicieuse de par l'intimité que l'on gagne à accepter le langage d'un compositeur.

Une fois cette porte ouverte, une fois nos dernières résistances franchies face à ce qui paraissait insaisissable, la suite du programme devient délectable. Le *Concerto pour violon* de **Bruch**, composé cent ans avant la *Messagisque* de **Boulez**, sait user de toutes les ressources offertes par l'imposante présence de l'orchestre pour faire valoir ses points forts : l'éblouissant violon et la remarquable violoniste **Viviane Hagner**. Puis la *Symphonie n.1* de **Mahler**, compositeur à l'honneur cette année, venait fermer cette soirée où la complicité du public ainsi que sa participation active étaient mises de l'avant. L'on comprenait bien alors l'immense plaisir qu'est celui d'assister à un concert plutôt que de l'écouter chez soi. Car rien de virtuel ne pourra jamais simuler le lien irremplaçable qui unit le chef d'orchestre à ses musiciens. La précision des gestes de **Nagano** lui conférait comme une force surhumaine faisant jaillir la musique de l'orchestre. Oui, on aurait dit qu'à lui seul il contrôlait le mouvement de la mer en façonnant des vagues aux ballets inattendus.

## Prochains concerts de l'OSM

27 octobre, **Brahms et Hindemith**, 20h à la salle *Wilfrid Pelletier*

5 novembre, **Rouge Cabaret**, 18h30 au *Musée des Beaux-Arts* de Montréal

23 novembre, **Wagner et Dvorak**, 20h à la salle *Wilfrid Pelletier*

## OSM + MUTEK !

WILLIAM SANGER

sanger.w@gmail.com

Semaine de relâche chargée pour l'OSM. Dans la série OSM Éclaté, **Kent Nagano** présentait en collaboration avec MUTEK un concert dans la mythique brasserie Molson.

C'est devant un public plus jeune qu'à la salle *Wilfrid Pelletier* de la *Place des Arts* que les artistes des deux formations se sont produits.

Côté OSM, Maestro Nagano a présenté la *Symphonie n.1* de **Mahler** ainsi la pièce de **Pierre Boulez**, *Messagisque*. De la part de MUTEK, les DJs **Thomas Felhmann**, **Substance** et **Vainqueur** assuraient la réplique au niveau électronique. Première rencontre entre

l'électro et le classique, toujours dans la volonté du Maestro de démocratiser la musique classique, tout en investissant les lieux incontournables de l'histoire montréalaise.

Initiative à recommencer sans délai, on attend avec impatience le prochain concert de la série ! (crédit photo : **Allen McInnis**)



# Musique indienne : vivre l'indicible

SIMON BIZIER

simon.bizier@polymtl.ca

Mercredi soir dernier je me suis pointé dans un salon de yoga dans le but avoué d'écouter une performance de musique classique indienne offerte par **Uwe Neumann** (Sitar) et **Shawn Mativetsky** (tabla), musiciens que je connais depuis que j'ai acheté un CD de *ragleela* (oui, acheter des disques ça se fait encore). Déjà qu'il faut se déchausser en arrivant, à mon entrée dans la salle je vois que des tapis d'exercice sont disposés comme des rangées de sièges et que tout le monde s'assied en indien (pure coïncidence?) sur des petits coussins – je trouve ça légèrement différent de mon expérience au show de **Rammstein**. Le son d'un harmonium emplie soudainement la pièce et le musicien fait un OM dans son micro, mais OH ! toute la salle embarque ! Alors moi aussi, à chaque respiration je joins les vibrations gutturales de mon pharynx à l'ensemble des voix qui remplissent la pièce, et il n'en fallait pas plus pour que j'oublie complètement mes soucis d'écolier. Enfin, c'est après une

méditation de quelques minutes que se pointe les deux musiciens qui ont choisi de nous jouer un *raga* de soir. Mélodies suaves, le son fou des tablas, quelques traits techniques, échange et interaction entre deux virtuoses, le temps a été bien rempli.

Entretien avec Uwe Neumann (UWE)

**Comment trouvez-vous le fait de jouer devant un public qui vient de méditer ?**

UWE : C'est le contexte idéal, d'habitude on commence et ça prend un bout de temps avant que les gens se calment, avant d'avoir leur attention. Quand le public médite avant que nous jouons, il est tout de suite réceptif et attentif, il est ouvert à ce que nous lui offrons.

**Qu'est-ce qu'un raga ?**

UWE : Un *raga* c'est une improvisation qui possède une grammaire qui lui est propre. Il existe des centaines de *ragas*, mais même si certains utilisent les mêmes notes, la relation entre les notes est différente. Des fois il y a cinq notes, des fois sept et d'autres fois il y a une note qui est entre deux autres (un quart de ton) et il faut parcourir

tout un chemin avant de pouvoir bien la placer. Il y a 3000 ans, la sitar c'était un bout de bambou avec 2 courges, dont une qui était collée à l'oreille du musicien pour qu'il s'entende. Pendant environ 2000 ans ils ont joué comme ça pour eux même, et c'est là qu'ils ont tissé les relations entre les notes.

Quand on comprend bien un *raga*, c'est la même chose que 3000 ans avant, ça ne peut pas se jouer autrement.

**Vous étiez guitariste de formation, puis tout d'un coup vous avez tout abandonné pour jouer de la sitar, comment cela c'est-il passé ?**

UWE : Quand j'ai entendu le son de la sitar, j'ai su que c'est ça que je cherchais. Dès que j'ai vu l'instrument je l'ai acheté, c'est la seule fois de ma vie où j'ai agit comme ça !

J'ai passé dix ans en Inde et au début, quand je voulais m'exprimer lors des soirées d'improvisation je prenais la guitare. Cela m'a pris cinq ans d'études et de pratique à temps plein avant de pouvoir laisser la guitare de côté, avant de m'exprimer librement avec la sitar dans un contexte d'im-

provisation. Depuis je joue très peu de la guitare.

**Vous avez d'autres spectacles qui s'en viennent ?**

UWE : Oui ! Le 21 octobre pour les trois ans de *Crudessence*, au temple maçonnique de Montréal, puis avec mon groupe fusion *ragleela* le 27 novembre au Kabir Cultural Centre. **Shawn** de son côté accompagnera un joueur de santoor le 23 octobre au centre de yoga Naada.

**AVERTISSEMENT :** Pour tous les cerveaux de la poly qui voudraient écouter un concert de musique classique indienne et comprendre ce qui se passe ; vous allez perdre votre temps. Selon **Uwe**, « il faut arrêter de penser et sentir ce qui arrive, se laisser tomber dedans. Tant qu'on essaie de comprendre on peut pas y arriver parce que c'est abstrait ». Et arrêter de penser, c'est plus facile à dire qu'à faire !



À gauche **Shawn Mativetsky** (tabla) et à droite **Uwe Neumann** (Sitar)

# Des reflets noirs dans l'or bleu de la Belle Province ?

## Les nerfs en sphère, la chronique de PolySphère

Anabel Cossette Civitella

Collaboration spéciale – Le Délit  
societe@delitfrancais.com

**A**u moment où Hydro-Québec s'apprête à harnacher la rivière Romaine de quatre barrages, de nombreuses voix s'élèvent pour souligner les pour et les contre de ce qui est communément appelé la fierté nationale québécoise : l'hydroélectricité. La construction du complexe sur la Romaine provoque des remous dans la conscience québécoise. Voici donc le point sur une source d'émission imprévue de gaz à effet de serre et sur les écosystèmes qui subissent les impacts d'un tel projet.

### Polluants nationaux... incognito

« En ce moment, les gaz à effets de serre générés par les barrages hydroélectriques ne sont pas comptabilisés dans les inventaires nationaux. Après quinze ans de recherche dans le domaine, on commence à se faire une idée sur la question et à cerner le problème. Au point où on en est, cet oubli est un problème politique » martèle **Éric Duchemin**, professeur associé à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal et chercheur pour le Groupe intergouvernementale sur l'évolution du climat GIEC.

Finissant au doctorat en 2000, M. Duchemin milite pour que les terres inondées soient prises en compte dans le compte national des émissions de dioxyde de carbone. Le problème est principalement politique, car les questions environnementales relèvent du gouvernement provincial, mais les inventaires d'émissions de gaz à effet de serre sont pris en charge par le gouvernement du Canada. Quant à Hydro-Québec, la société privée d'état, elle n'a pas intérêt à pousser les recherches en ce sens. « On est capable de faire l'évaluation nette des émissions dans l'atmosphère, mais c'est Environnement Canada qui devrait s'en occuper. En ce moment, toute la recherche qui se fait au sujet des impacts environnementaux de l'hydroélectricité est financée par Hydro-Québec ce qui est, à mon sens, un problème majeur. »

C'est dans les années 1990 que les chercheurs, dont Éric Duchemin et son équipe, ont commencé à se douter que les barrages émettaient plus que ce qu'on croyait : « Au début, on pensait que toutes les émissions de gaz carboniques provenaient du sol sous-marin. » Selon le premier raisonnement des scientifiques, la quantité de carbone calculée à la surface de l'eau devait nécessairement être proportionnelle à la décomposition de la matière enfouie dans le sol inondé. Cette source de CO<sub>2</sub> semblait seule et unique jusqu'à ce que l'équipe d'Éric Duchemin s'arme de palmes et de bonbonnes d'oxygène pour aller explorer La Grande 2, un réservoir vieux de dix-sept ans. Non seulement les

forêts englouties plusieurs années auparavant tenaient encore debout, mais les fruits étaient toujours accrochés aux arbres ! Il y avait eu des émissions de CO<sub>2</sub>, mais à peu près rien n'avait été décomposé. Le sol n'était donc pas la seule source : « C'est ce qui a été la surprise et nous a permis de continuer », se rappelle M. Duchemin.

À force d'hypothèses, ils ont découvert que le CO<sub>2</sub> provient toujours de deux sources : le sol et la colonne d'eau elle-même. Le seul hic, c'est qu'il est encore impossible de les départir dans le temps. « Nous savons que le dioxyde de carbone provient du sol pour une certaine période, mais après, c'est le mystère. Si ça ne provenait que des milieux ennoyés, ça ne serait pas compliqué. » En effet, les émissions calculées à la surface de l'eau peuvent provenir à la fois de la matière présente lors de l'inondation (arbres, buissons, etc.) que celles arrivant des bassins versants, comme dans le cas d'un plan d'eau non perturbé.

Toutefois, une chose est sûre : « Les réservoirs dégradent plus de matière, donc produisent plus de CO<sub>2</sub> et de CH<sub>4</sub> que les lacs naturels. Il ne nous reste qu'à quantifier la différence ». Dans son plaidoyer pour faire entrer les gaz à effets de serre produits par l'hydroélectricité dans l'inventaire national, ce détail est important puisqu'il assume que les barrages ont plus d'impact qu'ils ne pourraient le laisser supposer. De plus, l'inventaire canadien ne tient pas compte des émissions émises durant le déboisement et la construction des routes par exemple. Quant à l'étude des impacts sur l'environnement publiée par Hydro-Québec pour le projet sur la Romaine, seules les émissions enregistrées à la surface de l'eau sont comptées, mais s'accompagnent d'une marge d'erreur assez impressionnante. Le professeur Duchemin ajoute : « À mon sens, les données ne sont pas très transparentes, car on ne sait pas d'où elles proviennent et sous quels facteurs elles ont été analysées. Durant quelle saison l'analyse a-t-elle été faite ? Quel type de moyenne a été utilisé ? Tous ces facteurs entraînent une forte variabilité qui n'est pas soulevée par Hydro-Québec ».

### Phytoplancton à l'angle de la Terre

Le groupe Alliance Romaine, organisme à but non-lucratif, s'oppose activement à la construction de quatre barrages sur la rivière Romaine. Jusqu'à maintenant, le groupe n'a cessé de lutter pour l'arrêt du projet : une pétition a été envoyée au gouvernement Charest, une expédition sur la rivière Romaine et une rencontre avec les communautés touchées par les barrages ont été organisées. « Au Québec, on aime dire que l'hydro-électricité est une énergie propre, que l'eau est une ressource renouvelable. On oublie que ce n'est pas seulement l'eau qui est affectée, mais les rivières et la

biodiversité. On oublie que les rivières, elles, ne se renouvellent pas, qu'elles sont en quantité limitée sur le territoire du Québec », commente l'activiste.

**Fran Bristow**, co-fondatrice d'Alliance Romaine, n'est pas seulement une écologiste endurcie. Elle est aussi étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement à l'UQAM et travaille sur les impacts environnementaux de la construction du barrage sur la Romaine. Elle s'est lancée le défi de démontrer que les espèces à la base de la chaîne alimentaire marine, les phytoplanctons en l'occurrence, sont influencés par les changements physiques (le débit) et chimique (la salinité) des rivières harnachées des barrages. Sous la co-direction de **Marc Lucotte**, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et membre de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, l'équipe de chercheurs se penche précisément sur le développement du complexe sur la Romaine.

À l'état naturel, le courant du Labrador rencontre le fleuve Saint-Laurent à la hauteur du détroit de Jacques-Cartier. La rencontre des deux eaux crée un brassage continu des sédiments sous-marins, ce qui favorise la diversité des espèces présentes dans cette partie du Golfe du Saint-Laurent. De surcroît, la rencontre des fluides est enrichie par les eaux douces de la rivière Romaine et Saint-Jean. La construction de barrages tout au long de la Romaine changera le débit de la rivière, perturbant l'équilibre actuel. « L'augmentation de la salinité de l'eau dans le Golfe ne sera plus la même si le débit d'eau douce se transforme. Beaucoup d'espèces, dont le phytoplancton, ne pourront plus pousser dans ce nouvel environnement », explique la co-fondatrice d'Alliance Romaine. En fait, les espèces qui ne sauront pas s'adapter mourront et, pour l'instant, les phytoplanctons les plus résistants se sont révélés toxiques pour le reste de la chaîne alimentaire. Ainsi, par son étude, Fran Bristow tente de prouver que l'hydroélectricité n'a rien à voir avec l'énergie propre et écologiquement durable que les Québécois s'imaginent.

**Marie-Ève Lemieux**, environnementaliste employée d'Hydro-Québec et finissante à la maîtrise à l'Université McGill, voit le problème d'un autre œil. « En tant que société, on n'a pas fait le choix de réduire notre consommation à la source. Avec la demande actuelle, l'hydroélectricité reste ce qu'il y a de plus propre ». Chez Hydro-Québec, l'évolution de la conscience environnementale s'est concrétisée de manière notable dans le cadre de son Plan stratégique 2000-2004. Trois conditions devant être réunies en vue de la réalisation de ses projets sont réaffirmées : la rentabilité, mais aussi l'acceptabilité face au développement durable et, ultimement, la tolérance des communautés locales. À l'échelle de la compagnie, mais aussi sur le chantier,

les efforts d'améliorations sont notables. « Si ce n'est pas tous les travailleurs qui prennent la peine d'écouter les conseils des spécialistes en environnement, ce qui est certain, c'est que les mentalités ont changé. On est de mieux en mieux vus et c'est très stimulant de réaliser que les mentalités changent », s'enthousiasme Marie-Ève.

Cependant, Madame Bristow s'inquiète notamment des impacts à grande échelle : « Ce qui me surprend le plus depuis que je me penche sur les impacts de l'hydroélectricité, c'est la taille des problèmes qu'elle génère. Les effets

cumulatifs sont énormes si l'on considère que tout ce qui coule vers le fleuve, se dirige vers l'océan... Si nos barrages sont capables de changer des écosystèmes aussi grands que ceux de l'océan, alors tout le monde sera affecté ».

Enfin, sachant qu'il n'existe pas d'énergie réellement propre, comment le Québec devrait-il gérer sa crise de conscience hydroélectrique ? La réponse n'est pas simple, mais elle nécessite d'abord que tous les impacts soient quantifiés et que ces informations soient diffusées de façon transparente.



Hydro-Québec - Tous droits réservés

### Le défi Romaine

L'enjeu est énorme. Les quatre centrales dont la construction devrait prendre fin en 2020 augmenteront la production énergétique annuelle québécoise de 8 TWh, faisant de ce projet l'un des plus efficaces de la province. 1550 MW de puissance, 8 TWh d'énergie... ce qu'il faut pour que 1000 milliards d'ampoules régulières illuminent la province une heure de plus. Toutefois, une telle productivité implique de jongler avec plusieurs problématiques environnementales et humaines.

Conférences - Mardi 26 octobre 2010, 18h  
Amphithéâtre Bell (C-631)

### L'incontournable valeur ajoutée à mon CV: le programme d'échanges internationaux de Polytechnique

Cinq diplômés de Polytechnique témoignent de la valeur ajoutée du programme d'échanges et de doubles diplômes à leurs carrières. Leurs parcours sont impressionnants!  
Réservation obligatoire avant 16h le 21 octobre à [etudiant.echange@polymtl.ca](mailto:etudiant.echange@polymtl.ca)



**Alain Madore**  
Manager, Marketing et Planification Produits Bombardier Avions Commerciaux



**Christian Laforte**  
Président, Feeling Software



**Alexandre Cooper**  
Doctorant, Ingénierie Quantique, Massachusetts Institute of Technology (MIT)



**Loïc Reny**  
Associé au développement d'affaires, Bechtel Canada



**Philippe Razanakolona**  
Conseiller aux nouveaux étudiants, École Polytechnique

Vins, fromages et conversations suivront la conférence

# Entrevue avec Simon Vaillancourt

NGUI KENFACK

ngui.kenfack@gmail.com

*Simon Vaillancourt, Po.08. Ingénieur spécialisé dans la vente technique chez Cisco Systems est détenteur d'un baccalauréat en génie électrique à l'École Polytechnique de Montréal. À peine entré dans le cycle universitaire, Simon partage son temps entre trois domaines: la musique, le sport et le génie. Trompettiste au Conservatoire de Musique de Montréal et membre de l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal, il est passionné par le sport et intègre l'équipe de natation des Carabins ainsi que l'équipe de triathlon des Antilopes du Québec. Il est aussi très impliqué au sein de l'AEP dont il devient le président en 2004. Sa polyvalence et son investissement lui ont valu plusieurs prix dont le prix étudiant de l'ADP (Association des Diplômés de Polytechnique) et le profil de Vinci, un profil d'excellence qui encourage les étudiants à s'intéresser à des domaines d'activités autres que le génie.*

**N.K – Comment arrivais-tu à gérer ton temps entre toutes tes activités: la musique, le sport et les études ?**

S.V – La trompette c'était ma grande passion. Quand je suis rentré à Polytechnique, je n'étais pas capable de choisir entre la musique et le génie. Alors j'ai commencé Polytechnique à temps plein...et le conservatoire à temps plein, soit un total de dix cours. Il fallait que je fasse un choix. J'ai donc arrêté le conservatoire. La trompette ca reste une passion et je préfère jouer de la trompette comme passe-temps et être ingénieur plutôt que l'inverse.

**N.K – Comment as-tu commencé à t'impliquer dans la vie étudiante ?**

S.V – Au début j'avais des journées très longues. Parfois on finissait les cours vers 20h et après j'allais prendre une bière au CETC (Comité des Étudiants au Tronc Commun). Mon implication a commencé en remplissant de bières le réfrigérateur du CETC. Je suis devenu trésorier

à ma deuxième session. Ensuite je me suis impliqué dans le CA. J'étais en charge de projets et ça me stimulait beaucoup. Puis j'ai été élu au poste de trésorier de l'AEP. C'est à ce moment que l'expression « To take ownership » a pris tout son sens pour moi. C'est important quand on s'implique dans un projet de se l'approprier. Le but n'est pas de tout faire mais d'en prendre le leadership jusqu'au bout. C'était ma passion plus que mes cours. L'implication c'est ce qui me gardait à Polytechnique.

**N.K – Est-ce que le fait d'être impliqué dans plusieurs comités a eu un impact sur tes résultats scolaires?**

S.V – Je n'avais pas les meilleures notes dans mes cours, je coulais à peu près un cours par session (rires). J'ai terminé mon bac avec une moyenne de 3.01 ce qui m'a quand même valu un profil de Vinci. Pour être honnête, à l'école je n'étais pas très motivé par les cours. Je trouvais ça bien plus le fun de jouer aux cartes au CETC, boire de la bière, ou faire autre chose qu'être dans une salle de classe. Mais parfois il faut faire des choix. Je trouvais plus important de développer d'autres qualités, car je trouvais ça plus intéressant. J'étais plus passionné par les meetings que par les cours.

**N.K – En quoi consiste ton travail en tant qu'associé chez Cisco ?**

S.V – J'ai commencé chez Cisco dans un programme de formation de douze mois aux États-Unis. L'une des choses que j'ai apprises est qu'il faut prendre les devants et ne pas attendre que la promotion arrive toute seule. Un vice-président de Cisco m'a dit un jour de toujours regarder deux étapes plus loin puis d'agir en conséquence.

**N.K – Est-ce que les connaissances acquises dans les cours t'ont été utiles dans ton milieu de travail**

S.V – J'ai utilisé un seul de mes cours. C'est un cours à option que j'ai pris au Mexique. Je ne suis pas un grand fan de génie électrique, j'aurais pu faire n'importe quel autre



**«L'implication, c'est ce qui me gardait à Polytechnique.»**

spécialité. À la moitié de mon bac, je commençais à détester l'électricité. Beaucoup d'étudiants changeaient d'orientation mais dans mon cas ça ne servait à rien car mon objectif était de terminer mon bac et de trouver un emploi.

**N.K – Lorsque tu as reçu ton diplôme à la fin de ton bac, est-ce que tu as ressenti un sentiment de satisfaction ou un goût d'inachevé ?**

S.V – Le fait d'être dans l'AEP m'a offert beaucoup de privilèges. Notamment le fait de siéger lors des conseils académiques auprès de grandes figures comme Bernard Lamarre. C'était vraiment valorisant d'être considéré lors des discussions. Ceci m'a apporté une expérience inestimable. Savoir se faire écouter, savoir comment faire passer tes idées, ce ne sont pas des choses qu'on peut apprendre

nécessairement dans un stage. Dans le milieu du travail c'est payant d'avoir de telles qualités. Un autre exemple, lors de la journée d'accueil des nouveaux étudiants, le président de l'AEP doit faire un discours. Je n'étais pas une personne qui parlait facilement en public avant. Mais à force de le faire, je me suis habitué. Maintenant j'ai des présentations à donner devant des clients, des partenaires et je me sens plus confortable. J'ai développé mes qualités d'orateur grâce à mes implications. Ce sont des choses non-techniques qui font qu'un employeur va vouloir t'embaucher.

**N.K – En quoi ton expérience à l'étranger a-t-elle eu un impact sur dans ta vie ?**

S.V – Depuis tout jeune c'était mon rêve de pouvoir parler au moins trois langues. Je voulais apprendre l'espagnol. Grâce aux possibilités

d'échanges à l'international à Polytechnique, j'ai pu réaliser mon rêve. Le déclin a été le film « L'Auberge espagnole ». Je l'ai adoré. Je me suis informé puis je suis parti à Madrid en immersion totale. J'ai vécu dans un appartement avec deux Ghanéens, une Allemande et une Espagnole. C'était une expérience inoubliable.

**N.K – Comment as-tu été recruté chez Cisco ?**

S.V – J'ai appliqué deux fois pour un stage chez Cisco mais je n'ai pas été accepté. En revanche ils m'ont rappelé à la fin de mon bac pour me proposer un emploi. J'ai fait un programme qui s'appelle le « Cisco Sales Associate Program » dont le but est de former des associés de vente. Le rôle de l'ingénieur c'est de supporter le vendeur. Ainsi un vendeur et un ingénieur travaillent en équipe et vont rencontrer un client ensemble. En ce moment c'est le début de ma carrière donc je vais mettre beaucoup d'énergie pour que ça aille bien car les premières années sont assez déterminantes. C'est quelque chose que j'ai appris ici. Si tu progresses bien au début de ta carrière, ça te permet de mieux progresser par la suite car tu auras la réputation de quelqu'un qui travaille fort.

**N.K – Comment envisages-tu ta carrière ?**

S.V – Je veux faire moins de technique et devenir éventuellement manager ou vendeur. Je compte peut-être faire un MBA. Quand j'étais à Polytechnique, je voulais m'orienter en gestion. J'ai donc pris l'orientation innovation technologique. Je me souviens encore qu'à la moitié de mon bac, j'avais des cours en électricité sur les microcontrôleurs, des systèmes programmables, l'électronique... Je ne sais même pas comment j'ai fait pour passer ces cours (rires). Je déteste l'électronique mais je ne regrette pas d'avoir fait génie électrique. Pour la majorité des gens, ce que tu apprends dans ton bac influence les cinq premières années de ta carrière. Après ça c'est plutôt ce que tu connais de l'industrie qui va déterminer comment tu peux travailler et vers quoi t'orienter.

## Le film préféré de Simon

Romain est un jeune français de 25 ans qui étudie l'économie. Un ami de son père lui propose un travail, mais il faut pour cela qu'il apprenne l'espagnol. Il décide donc d'aller passer sa dernière année d'études à Barcelone, en profitant du programme d'échange universitaire européen. Arrivé à Barcelone, il s'installe dans un grand appartement avec sept étudiants originaires de différents pays d'Europe, et tous venus dans le même cadre que lui. Pendant cette année, Romain vit une série d'expériences qui sont comme un parcours initiatique pour lui. Dans l'appartement, les huit jeunes apprennent à se connaître et à s'apprécier, partageant tous la sensation d'être des étrangers.



# La France au bord du gouffre ?

GAËTAN MADIÈS

g.madies@gmail.com

**G**rève générale, pénurie d'essence, blocage des aéroports, paralysie des trains, casseurs dans les rues, violence policière : clichés ou réalité ? Depuis quelques jours, la France est (re-)plongée dans une grève paralysante, la faute d'un gouvernement qui essaie de faire passer une loi de force sur les retraites. Sur le papier, une réforme sur le sujet est indispensable, le système des répartitions des retraites (système où les travailleurs actifs cotisent et financent la retraite de leurs aînés) est en péril en France sans rallongement du temps de travail. En effet, la France compte de plus en plus de retraités par rapport au nombre d'actifs qui cotisent. Tous les partis politiques (sauf l'extrême gauche) sont d'accord pour remettre en cause cet acquis social (passage de l'âge de la retraite minimum de 60 à 62 ans). Alors où est le nœud du problème ? Et bien sur la loi en elle-même, la droite l'a rédigée pendant l'été

sans consulter les principaux partis de l'opposition et surtout sans consulter les partenaires sociaux (notamment les syndicats).

Le président **Sarkozy** a voulu (courageusement) se lancer dans une réforme qui a toujours échoué en France ces dernières années, malheureusement il s'y est mal pris, n'apportant ni pédagogie ni dialogue à ce texte qui concerne nombre de français. Il aura bâclé cette réforme en moins de 4 mois, laissant peu de place à la réflexion et aux discussions. Il y a 11 jours, après plusieurs manifestations d'une journée, le mouvement a pris la forme d'une grève reconductible, avec au premier plan la grève des cheminiers et de la fonction publique (services postaux, professeurs...) et au second plan, l'entrée des lycéens (14/17 ans) menant de nombreux blocages de leurs établissements. Menés par plusieurs syndicats proches des partis politiques de gauche (la **CGT**, principal mouvement syndical proche du Parti Communiste, **FO** de l'extrême gauche et la **CFDT** du Parti Socialiste), les dirigeants de ce

mouvement se font actuellement doublés par leurs bases qui commencent à mener des actions coups de poing. Les actions les plus spectaculaires sont sans doute les barrages filtrant à l'entrée des aéroports qui empêchent les personnes et le personnel navigant d'atteindre l'aéroport à l'heure et surtout le blocage des raffineries. Ce dernier point a entraîné une surconsommation qui provoque à l'heure actuelle des pénuries dans 30% des stations d'essence françaises, cela commence à avoir de lourdes conséquences : blocage des transporteurs routiers et par voie de conséquence de fortes perturbations dans l'approvisionnement des supermarchés dans certaines régions (notamment les plus peuplées comme la région parisienne).

La gestion gouvernementale de ce conflit est catastrophique, dans un premier temps en ayant nié la possibilité d'une pénurie d'essence, dans un second par la volonté affichée de vouloir évacuer avec fermeté les différents points de blocage autour des raffineries. Le mouvement de grève est à l'heure

actuelle très soutenu par la population (près de 60%) hostile à une telle réforme, certes tous ne manifestent pas ou ne font pas grève, mais tant que les syndicats se sentent soutenus, ils continueront leurs actions. Le gouvernement table lui sur un essoufflement à court terme du mouvement (par lassitude morale et besoin financier de toucher un salaire en fin de mois) mais aussi par un retournement de l'opinion publique due aux actions impopulaires (pénurie d'essence, blocage des transports...). **Sarkozy** lui joue une partie de sa réélection en 2012 sur cette réforme : soit il tient bon et réussit à faire passer sa réforme dans ce cas-là, il ralliera son électorat de droite ; soit il rouvrira le débat sur les retraites et ce sera clairement un aveu d'échec pour ce président qui se situe sur une ligne dure d'un homme qui s'engage sans jamais faire demi-tour.

Pour conclure, un fait puisque cela ne se discute pas, la France contrairement à ce que l'on pourrait penser est au 12<sup>ème</sup> rang sur 14 au sujet de son système des retraites (Étude de

l'institut Melbourne Mercer) loin derrière les Pays-Bas, la Suisse, la Suède sur le podium, le Canada est 5<sup>ème</sup>, les États-Unis 10<sup>ème</sup>. Reste à savoir si la réforme est dans le bon sens, celui de l'équité et de la viabilité.



## CPI 2010

GUILLAUME TYTECA

precqi2010@gmail.com

**B**onjour, je profite de ce carré de journal pour vous présenter la *Compétition Polytechnicienne d'Ingénierie* qui se déroulera du 1 novembre au 6 novembre 2010. Les gagnants de ces compétitions pourront aller à la compétition québécoise et, s'il gagne encore, ils se rendront à la compétition canadienne située à McGill.

Les inscriptions se déroulent jusqu'au 29 octobre alors ne manquez pas votre chance de montrer ce dont vous êtes capable ! Passez à l'AEP pour remplir un formulaire d'inscription !

Si vous avez une question/inquiétude quelconque concernant les épreuves, envoyez un courriel à l'adresse suivante : [precqi2010@gmail.com](mailto:precqi2010@gmail.com)

Communication scientifique – Jeudi 4 novembre (préparation à l'avance) – cette compétition traite d'un domaine très important pour l'ingénieur. En équipe de deux personnes maximum vous devez présenter une vulgarisation d'une technologie suggérée. Il est aussi possible de parler d'un autre sujet jugé équivalent à ceux suggérés. Le mot clé de cette compétition est vulgarisation, il faudra donc vous exprimer un peu à la manière d'un professeur.

Génie Conseil – Jeudi 4 novembre : jugeant principalement la capacité de communication, cette catégorie met des équipes de quatre participants au défi d'élaborer une solution innovatrice, d'en évaluer les aspects économiques et sociaux, puis de la proposer à ses clients, en l'occurrence le jury.

Design innovateur – Mardi 2 novembre : (préparation à l'avance) sortez

vos idées ! Cette compétition s'adresse à ceux dont le cerveau déborde d'idées et qui ont le « goût » de les mener à terme. En équipe de 4, maximum, vous devez développer une nouvelle technologie utile à l'humanité et venir la défendre devant un jury. Soyez les génies de demain !

Débat oratoire – Mercredi 3 novembre : en équipe de deux, les concurrents doivent débattre contre une autre équipe d'un sujet divulgué seulement quelques minutes avant le débat ! Rapidité, logique et talent d'orateur sont les qualités des vainqueurs que nous cherchons ! Êtes-vous d'attaque ?

Conception junior – Samedi 6 novembre : des étudiants de première et deuxième années au bac doivent concevoir et réaliser un prototype selon des objectifs et contraintes dévoilés le jour même. Seule condition avoir moins de 60 crédits à la fin du semestre d'automne.

Conception senior – Samedi 6 novembre : sans doute la catégorie la plus exigeante. Des équipes de quatre étudiants en seconde moitié de bac doivent effectuer le design et la fabrication d'un prototype qui doit répondre aux objectifs dévoilés juste avant l'épreuve.

Réingénierie – mardi 2 novembre : c'est une nouvelle compétition présente seulement à la **CPI** et la **CQI**. Le but de celle-ci consiste en l'amélioration d'un objet de la vie courante. La réingénierie ressemble à l'innovation technologique dans son aspect créatif cependant dans cette catégorie il n'y a pas de préparation préalable. De plus, certaines contraintes s'ajoutent puisque vous devrez vous baser sur un objet déjà existant !

date

**28 et 29 Oct.**

endroit

**École Polytechnique  
2e Etage**

heures

**9h - 20h**

dernier jour

**9h - 17h**

► **PHOTOGRAPHIE**

► **DES MILLIERS D'AFFICHES**

**IMAGINUS  
VENTE  
D'AFFICHES**

► **BEAUX ARTS**

FANTASIE ◀

ANIMAUX SAUVAGES ◀

► **AFFICHES GÉANTES**

► **MUSIQUE**

**CADRES & SUPPORTS  
POUR AFFICHES** ◀

► **CINÉMAS**



# Êtes-vous bodybuildé ?

GUILLAUME TYTECA  
LORIS PENNACCHIOLI

sport.scoop@gmail.com

Être membre du *Polyscope* offre certains avantages comme aller voir une pièce d'opéra ou encore aller voir les matchs des Carabins. Mais lorsque j'ai vu qu'il y avait une compétition de Bodybuilding à Montréal, je n'ai pas pu résister à faire une demande pour aller voir.

On a tous nos a priori envers cette catégorie de personnes qui ne vit que pour se muscler. On peut facilement imaginer un homme qui chez lui s'entraîne et ne fait que ça. Il a peut-être une famille qui le soutient dans sa démarche, mais jamais à un seul moment on ne se doute que cette discipline est plus qu'un simple étalage de muscle. Si vous êtes allé au CEPsum durant ces dernières années, alors vous avez forcément croisé une personne dont les muscles sortent de partout et quand vous les croisez, vous les regardez en vous demandant combien de temps elle passe à s'entraîner au lieu de faire Probabilités et Statistiques. Cette personne vous surprendra encore plus lorsque vous la rencontrerez le soir et qu'au détour d'un exercice, elle se regardera dans le miroir et embrasse ses muscles.

Si vous reconnaissez posséder ces stéréotypes, et bien cet article est là pour

casser vos préjugés. Je les avais aussi en allant à cette compétition, et au final il s'est avéré qu'une bonne partie de mes opinions n'étaient pas fondées.

Je ne suis pas allé à la compétition préliminaire, juste à la compétition principale avec les finalistes, autant dire la crème de la crème pour cette compétition.

Au-delà de l'aspect musculaire, il y a réellement un entraînement derrière cette discipline. Pour ce genre de compétition, il faut arriver à bien développer tous ses muscles. Il ne suffit pas de développer juste les pectoraux ou juste un muscle inconnu. Outre l'importance de ce développement, il faut que ça paraisse « beau ». Bon, évidemment, tout dépend de notre point de vue et le « beau » peu paraître sous bien des formes. Mais en tout cas, il faut que ce soit uniforme et pas choquant à regarder. Sur ma photo de droite, la délégation finale qui prend la pose vous en donne un exemple. En plus de cet entraînement, il y a un équilibre à respecter lors des repas. C'est un véritable entraînement permanent auquel sont soumis ces sportifs.

La deuxième chose à bien savoir faire dans cette compétition, et qui doit être tout autant travaillé, c'est le fait de bien montrer ses muscles et cela passe par des exercices et de l'entraînement. Le fait de passer d'une pose à une autre doit se faire suivant une méthode bien

précise pour que les muscles mis en évidence ressortent le mieux possible.

Je ne sais pas si vous avez déjà essayé chez vous, mais tenir dans une position qui fait ressortir les muscles n'est pas une chose facile. Se tenir dans une position qui doit être précise et qui ne doit pas faire ressortir le mauvais muscle est souvent difficile pour une première fois. De plus, quand on regarde bien les concurrents, on remarque des muscles dont on n'aurait jamais supposé l'existence ou encore d'autres pour lesquels on se demande comment on fait pour bien les développer. Ce qui me mène à me demander comment le

second homme arrive à avoir des ailes dans son dos...

Les critères sont tout aussi rigoureux pour les dames. Au départ, je pensais voir une tête de fille avec un corps de **Stallone** mais (presque) rien de ça. Ces dames s'entraînent tout aussi durement et doivent respecter leurs poses. Il y en a moins que pour les hommes et on juge davantage de l'homogénéité que de la musculature même. Et il faut rajouter à cela un très beau sourire, chose importante pour montrer que l'on aime ce que l'on fait.

Bon, il existe quand même une partie de vrai comme le fait de prendre

des pilules pour se muscler et c'est là qu'on se demande si ce sont des vrais muscles ou est-ce que c'est juste de la gonflette. Ensuite, tout est question de point de vue encore une fois et si l'on considère cela comme une drogue ou pas. Enfin, si vous avez l'occasion d'assister à une compétition, dites-vous que c'est une expérience dont vous vous souviendrez pour le reste de votre vie.

Félicitations à **Alexis Brien-Fontaine**, **Amanda Schmidt**, **Michelle MacDonald** et **Jean-Francois Lagace** pour leurs premières places dans les différentes catégories.



## NE MANQUEZ PAS LES DEUX DERNIERS MATCHS DE LA SAISON!

**Vendredi 22 octobre** | **Samedi 30 octobre**  
Concordia vs Carabins à 19 h | Bishop's vs Carabins à 13 h  
Tailgate dès 16 h | Tailgate dès 10 h

**BBQ fournis** : Apportez nourriture et consommations

### BILLETTERIE :

Au CEPsum | ticketpro.ca | 514 790-1111

**BILLETS À PARTIR DE SEULEMENT 10 \$**



## Joke de nerd

- Quel est ton langage de programmation préféré ?

\*50 secondes plus tard...\*

- C'est Java, pourquoi?

Il existe 10 types de personnes. Ceux qui connaissent le binaire et ceux qui ne le connaissent pas.

CATASTROPHES : Hiroshima '45, Chernobyl '86, Windows '95

Windows c'est comme les lecteurs de disquettes, on le garde parce que ça rassure mais ça n'a aucun intérêt...

Linux : Mais si ! Tu connais, Darwin ?

Windows : Nan, connais pas.

Linux : Mais si ! La théorie de l'évolution !

Windows : Nan, connais pas.

Si Microsoft construisait des voitures, il faudrait les faire redémarrer quatre fois par trajet. Parfois, après une manoeuvre anodine, la voiture deviendrait inutilisable. Il faudrait alors réinstaller le moteur. En cas d'accident, l'airbag afficherait un dialogue de confirmation avant de se gonfler.

Dans l'amphi d'une école d'ingénieurs, le prof d'informatique rappelle bien qu'aucune excuse ne sera valable pour une éventuelle absence au contrôle du lendemain.

Un petit malin se lève alors et réplique : - « Même en cas d'épuisement pour cause d'activité sexuelle débordante ? », ce qui déclenche l'hilarité de l'auditoire.

Après un petit moment, le prof, lui répond avec un petit sourire en coin : « Vous écrivez de l'autre main... »

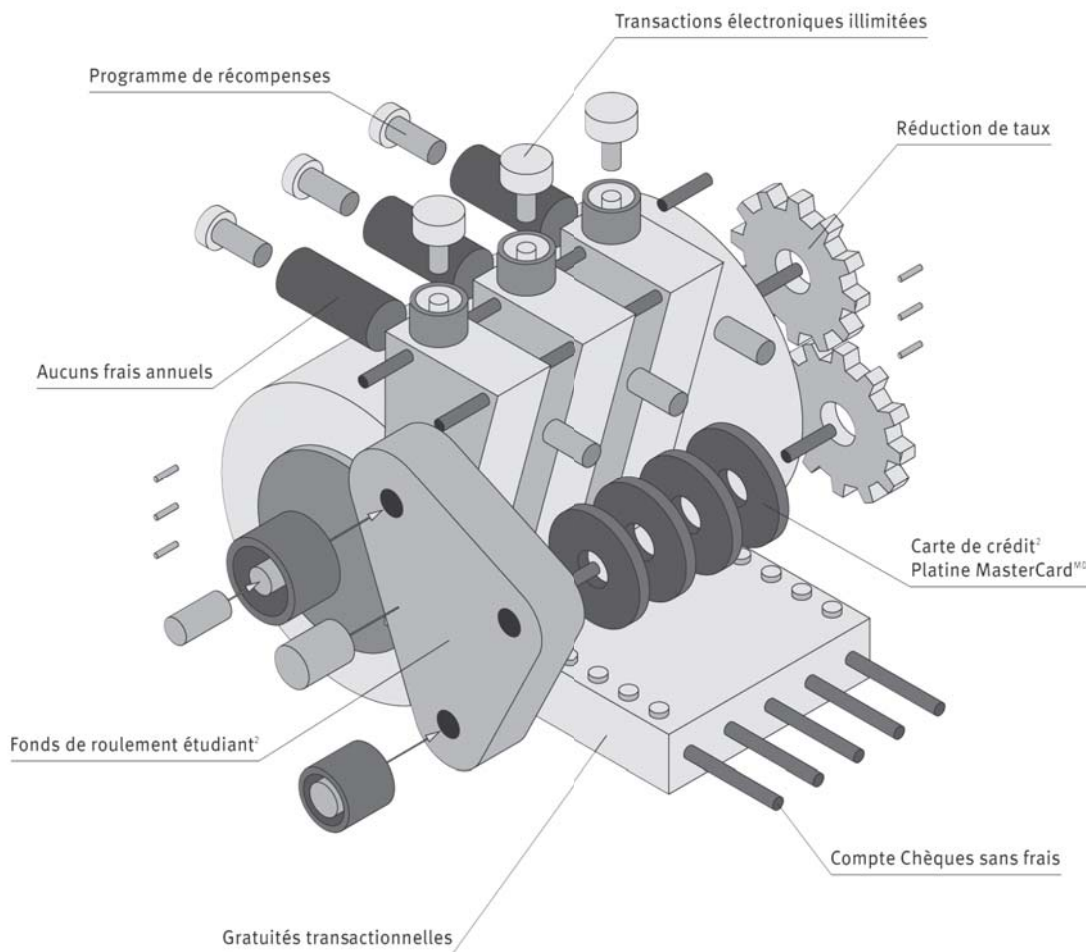
## Sudoku - medium saignant

			9	8				7
7						2		
		2		6			9	3
	5				1	9	7	6
	9		6		5		4	
4	1	6	7				2	
1	2			7		5		
		5						8
6				9	8			

### LA CITATION DE LA SEMAINE

« Je pense qu'il faut le mettre au chanel 3 ! »

EFFO à M. Labib qui a des problèmes avec son didacticiel



## Étudiez votre programme!

Étudiants en génie<sup>1</sup>, nous vous offrons un programme exclusif avec des avantages spécialement adaptés à vos besoins.

[bnc.ca/etudiantsgenie](http://bnc.ca/etudiantsgenie)

**BANQUE NATIONALE**  
GROUPE FINANCIER

**ET ACTION!**

1. Ce programme financier de la Banque Nationale constitue un avantage offert aux étudiants en génie au Canada qui détiennent une carte Platine MasterCard Banque Nationale. Aucune adhésion à une association professionnelle n'est requise. Vous devez être citoyen canadien ou résident permanent. Pour se prévaloir du programme, une preuve du statut d'étudiant est exigée (Matricule étudiant). 2. Sous réserve de l'approbation de crédit de la Banque Nationale. <sup>TM</sup>MasterCard est une marque déposée de MasterCard International Inc. Usager autorisé : Banque Nationale Groupe financier.